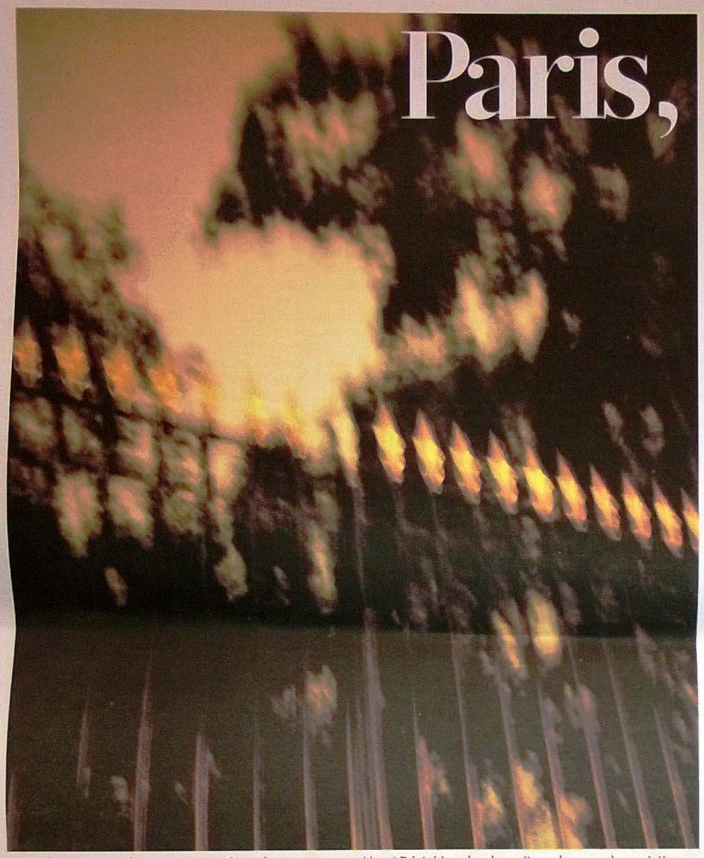
Paris, ville fantôme

TOUSSAINT Virée nocturne dans le ventre noir de la capitale, pavée de mauvaises intentions.

Par **VIRGINIE BALLET**
Photos **FRED KIHN**



Les grilles du jardin du Luxembourg. C'est dans ce parc que Henri Désiré Landru donnait rendez-vous à ses victimes.

Sur l'île aux Juifs, actuel square du Vert-Galant, où fut brûlé Jacques de Molay, le dernier grand maître des Templiers.

Loin des couleurs acidulées des guides touristiques, des tours en bateau-mouche ou des virées shopping dans les grands magasins, le cœur de la capitale ventile depuis des siècles une histoire noire, faite de bûchers, de crimes et de châtiments. Son «ventre» ne demande qu'à déglutir ces *récits sanguinolents et romanesques qui ont marqué le quartier des Halles* ou l'île de la Cité. *La Toussaint approchant, on est* parti sur les traces de fantômes illustres…

21 h 30
Le roi est mort

Les ruelles étroites fourmillent encore de noctambules battant le pavé en cette soirée automnale. Dans la petite rue de la Ferronnerie (Ier), en plein cœur de ce Paris populaire cher à Dumas, Eugène Sue ou encore Hugo, un roi se cache pour mourir. Seul un drôle de rectangle gris au sol signale que c'est ici qu'a trépassé Henri IV, le 14 mai 1610. Frappée de l'emblème de la famille de Bourbon, la plaque posée entre deux terrasses de café sans saveur est désormais piétinée dans une indifférence bruyante et enfumée. Notre guide d'un soir, l'historienne Dorothée Hervin, animatrice de visites guidées du Paris criminel, sait pourtant exhumer par les mots la dépouille du souverain, qui se rendait alors à l'Arsenal voir le duc de Sully. Mais des difficultés de circulation poussent le cortège à fortement ralentir, laissant le champ libre à l'assassin, François Ravaillac, pour sauter sur le marchepied du carrosse et transpercer le monarque de coups de couteau mortels. Le cortège royal s'en retourne immédiatement au Louvre, tandis que le régicide est interpellé à deux pas de là, rue des Lombards. Ravaillac sera écartelé treize jours plus tard en place de Grève, actuelle place de l'Hôtel-de-Ville.

22 h 30
Les disparus de Courtalon

C'est avec en tête ces images de membres brisés que se poursuit notre marche funèbre. Nous voici plongé dans une sinueuse ruelle où les lampadaires blafards donnent à peine à voir le crachin qui les fouette. Murs épais, barreaux aux fenêtres, une ambiance médiévale. C'est là que disparurent 26 jeunes hommes en l'an 1684. Le lieutenant en charge de l'enquête utilisa son fils comme appât pour percer le mystère de cette lugubre série. *«Le jeune homme se fit aborder par une vieille femme qui se prétendait gouvernante d'une comtesse polonaise éplorée»*, explique Dorothée Hervin. La duègne lui donna rendez-vous rue Courtalon (Ier) pour un «moment intime» avec la belle. L'appât profita d'un instant d'inattention de son hôtesse

pour fureter dans les appartements et mit la main sur des têtes destinées à des anatomistes allemands, conservées dans des bocaux. Donnant le signal à la police en embuscade, il fit arrêter les deux comparses, qui finirent roués sur la place publique.

23 heures
Signoret et les Apaches

Dans le quartier de l'ancien grand marché, toujours lieu «*d'embauche et de débauche*», un banal rideau de fer baissé orne ce pas de porte anonyme du 18, rue des Halles. C'est là qu'au tout début du XX[e] siècle, Amélie Elie, dite «Casque d'or», avait pour habitude d'appâter le chaland. Là aussi qu'elle échappa à une tentative d'assassinat. Cette fille de joie à la vie rocambolesque, incarnée à l'écran en 1952 par Simone Signoret, devint l'objet d'une querelle entre Manda et Leca, deux chefs des Apaches, ces voyous qui semaient la terreur dans le Paris de la Belle Epoque. Le fantôme de la blonde convoitée semble resurgir ce soir-là d'un dessin d'époque, anachronique, dans la rue des Halles devenue commerçante. La crinière dorée caractéristique de l'intrépide donzelle n'y a plus pour écho que le néon essoufflé de la pizzeria voisine et le brouhaha qui s'en échappe. Point de destin tragique toutefois pour Casque d'or, qui connut des vieux jours de tranquille mercière et mère de famille en banlieue. Ses prétendants, eux, furent envoyés au bagne.

23 h 30
Templiers et square maudit

Un passage par la rue Boucher s'improvise maintenant pour rallier l'île de la Cité. Quasi déserte, l'artère n'est animée que par l'ombre de deux passants dissimulés sous leurs parapluies. Leurs pas résonnent sur le Pont-Neuf. En contrebas, après la descente d'un escalier de pierre étroit menant à la Seine, une sensation de chaleur malsaine nous saisit à l'évocation des braises du bûcher des Templiers. C'est ici, sur l'ancienne île aux Juifs devenue square du Vert-Galant, qu'a pris fin l'existence de Jacques de Molay, grand maître de l'ordre du Temple. Une plaque de bronze rappelle le destin du moine-soldat, accusé d'idolâtrie et de rites sodomites, et qui finit ses jours sur un bûcher probablement situé là où s'enivre une poignée d'adolescents. Le tout sous le regard absent de visages de pierre, semblables à d'inquiétantes gargouilles cramponnées au pont. Avant de mourir, De Molay aurait déclaré : «*Pape Clément, roi Philippe, avant un an, je vous cite à paraître devant le tribunal de Dieu pour y recevoir votre juste châtiment. Maudits ! Vous serez tous maudits jusqu'à la treizième génération de votre race !*» relate Dorothée Hervin. La phrase apocryphe, rapportée par un chroniqueur de l'époque, donna lieu à la «légende de la malédiction» qui marqua durablement les esprits après les décès du pape Clément V et du roi Philippe le Bel quelques mois plus tard...

Minuit, l'heure du crime
Rendez-vous avec Landru

«*Monsieur sérieux, ayant petit capital, désire épouser veuve ou femme incomprise, entre 35 et 45 ans, bien sous tous rapports, situation en rapport.*» Annonce matrimoniale on ne peut plus banale, si elle n'était écrite par l'un des criminels les plus célèbres du XX[e] siècle, Henri Désiré Landru. Avec ce texte publié dans *le Petit Journal*, il prend contact avec pas moins de 283 femmes et en tue onze, entre 1915 et 1919. Le rendez-vous avec sa première victime, Jeanne Cuchet, eut lieu au jardin du Luxembourg, sur la rive gauche, que l'on a rejointe après notre précédente halte. «*L'une des balades les plus en vogue de l'époque*», précise Dorothée Hervin. Ce jardin si vivant le jour est cette nuit emprisonné derrière les grilles fermées. Dans la brume, au loin, se dessinent les bancs où Landru, à n'en pas douter, conversait avec ses proies. La dernière d'entre elles, Marie-Thérèse Marchadier, est vue pour la dernière fois à deux pas de là, le 13 janvier 1919 devant son domicile de l'interminable rue Saint-Jacques (V[e]), derrière le Panthéon. Landru sera finalement arrêté le jour de ses 50 ans. Condamné à mort en 1921, il est guillotiné à Versailles le 25 février 1922. «*6 h 10, temps clair*», consigne sobrement son bourreau.

Paris s'éveille
Les pendus partent en «ballade»

Les rues sont désertes, le voyage s'achève et l'on quitte notre accompagnatrice, un peu sonné. Le chemin du retour sera ponctué d'ombres et de voix d'outre-tombe qui nous murmurent à l'oreille : «*Frères humains, qui après nous vivez / N'ayez les cœurs contre nous endurcis / Car, si pitié de nous pauvres avez, / Dieu en aura plus tôt de vous mercis...*» Il était temps de rentrer. ◆

PRATIQUE

PISTES NOIRES ET ALIBI

A (re)faire
Visites guidées thématiques avec l'historienne Dorothée Hervin.
www.lesvisitesdetheo.com

A lire
Paris au scalpel, de Philippe Charlier.
Editions du Rocher, 2012, 136 pp.

A visiter
Les Archives de la préfecture de police de Paris.
4, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, 75005.

La Bibliothèque des littératures policières.
48-50, rue du Cardinal-Lemoine, 75005.